

# VI

## Les paradoxes

Quand nous recherchons l'essence de l'arbre,  
nous devons comprendre que ce qui fait tout arbre  
comme arbre n'est pas lui-même un arbre.

**Martin Heidegger**, *La question de la technique*

Un individu veut obtenir un prêt. Sa situation financière étant instable, le banquier lui demande de trouver quelqu'un qui se portera garant de l'emprunt.

– Aucun problème, répond l'individu, mon frère acceptera d'être garant.

– Et puis-je faire confiance à votre frère comme garant ?

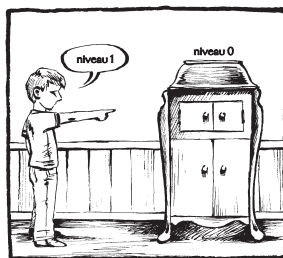
– Aucun problème, je me porte garant de lui.

Il va de soi qu'aucun emprunteur ne peut se porter garant d'une personne qui serait garante de son emprunt. Le « vice de forme » de ce raisonnement est celui de tout paradoxe.

Une manière de démêler le raisonnement, de l'empêcher de tourner en rond, a déjà été proposée par le philosophe logicien Bertrand Russell. Je l'ai appelée « la méthode des trois niveaux de langage ». C'est un garde-fou contre les propositions en apparence insensées.

## Le niveau zéro du langage

Quand je dis : « ma table est en bois verni », cette affirmation (proposition) ne sera jugée vraie que si l'objet que je décris est effectivement en bois verni. Sinon, la proposition est fausse. Deux niveaux du langage sont en jeu dans cet exemple :



La vérité est donc une relation effective entre un « état de fait » dans le monde réel et un « assemblage de mots » créé par moi pour décrire cet état de fait. Le terme « table » (niveau 1) réfère à un objet hors du langage (niveau 0) que le langage sert essentiellement à désigner<sup>1</sup>.

Par ailleurs, j'ai parlé de la phrase que je dis. Avec l'usage, le langage a acquis la capacité de parler des énoncés qu'il génère. Ces « métapropositions » prennent les propositions (niveau 1) comme objets de référence, indépendamment de la réalité (niveau 0) que ces propositions décrivent. Un exemple.

Fin juillet, c'est la canicule. J'entends quelqu'un s'exclamer : « il fait chaud ». Je pense alors « cet énoncé est formé de trois termes ». Ma proposition ne parle pas de l'univers mais plutôt du commentaire fait à propos de l'univers. Il pourrait faire froid (niveau 0) et l'affirmation serait alors fausse (niveau 1). Pourtant, elle comporte toujours trois termes (niveau 2).

Si un énoncé de niveau 1 prend comme référent autre chose qu'une situation de niveau 0, alors une proposition paradoxale peut être engendrée. Il nous serait alors impossible de décider si la proposition est vraie ou fausse<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Le langage est utile en dehors du langage, précise Jean-Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature?* : « [...] la nomination implique un perpétuel sacrifice du nom à l'objet nommé [...], le nom s'y révèle l'inessentiel, en face de la chose qui est essentielle. »

<sup>2</sup> Le paradoxe s'apparente à une erreur d'écriture dans un programme informatique. On repère cette erreur lors de la compilation quand apparaît une boucle récursive infinie.

Il existe donc deux sortes de vérité, une qui lie le langage de niveau 1 au monde des objets de niveau 0 ; une autre qui lie les observations sur le langage de niveau 2 au langage descriptif de niveau 1. Autre exemple.

Si je dis : « ce tableau est noir », cette proposition (niveau 1) s'avère exacte si l'objet concret (niveau 0) dont je parle est effectivement un tableau dont la surface est noire. Si j'affirme ensuite que : « ma proposition au sujet du tableau comprend cinq termes », cette métaproposition (niveau 2) est fautive, car l'énoncé ne comportait que quatre termes. La vérité de cette métaproposition est indépendante du fait qu'il existe réellement ou non un tableau noir. C'est à partir de cette restriction que Bertrand Russell proposa sa résolution des paradoxes vers 1918. Appliquons notre « compilateur de niveaux » à quelques paradoxes classiques.

### Premier paradoxe : deux écriteaux contradictoires

Imaginez maintenant que vous croisez deux panneaux qui pointent un vers l'autre comme suit :



Lequel dit vrai ?

Commençons avec l'écriteau de gauche. Il affirme que ce que dit l'autre est faux. Supposons qu'il dit vrai. Si le message du panneau de droite est faux, alors la proposition « ce qui est écrit sur le panneau de gauche est vrai » est une proposition fautive.

Ce qui nous force à conclure que ce qu'affirme l'écrêteau de gauche est faux. La proposition « ce qui est écrit sur le panneau de droite est faux » est donc une proposition fausse.

Ce qui est affirmé sur l'écrêteau de droite est alors vrai. La proposition « ce qui est écrit sur le panneau de gauche est vrai » est donc une proposition vraie.

Nous voilà en train de nous contredire.

Un paradoxe survient parce que chaque écrêteau se pose en métaproposition de l'autre (prend l'autre comme référent). Dès qu'un des écrêteaux prend le message de l'autre comme référent, notre « méthode des trois niveaux » interdit à l'autre écrêteau de faire de même, comme dans le cas du garant. Le paradoxe des écrêteaux ne peut être reformulé correctement<sup>1</sup>.

## Deuxième paradoxe : le menteur qui dit : « je mens »

Si je dis vrai (niveau 2) en affirmant : « je mens », je mens effectivement (niveau 1). Si ce que j'affirme (je mens) est faux, il faut en conclure que je ne mens pas en disant que je mens (niveau 2). Mais s'il est vrai que je dis effectivement la vérité (niveau 2), soit que je mens, alors je mens effectivement (niveau 1). Retour à la case départ.



Pourtant les aveux existent ! Un individu peut donc se dénoncer lui-même. Notre pratique du droit admet d'ailleurs explicitement

---

<sup>1</sup> Par contre, le cas suivant peut être corrigé : « cette phrase est fausse ». Est-il vrai que cette phrase est fausse ? Le problème réside dans le fait que la phrase est son propre référent. Si la proposition « cette phrase est fausse » est effectivement fausse, elle énonce donc une vérité à propos d'elle-même. Mais si elle est vraie, elle se contredit ! La formulation : « cette phrase est fausse » réfère à deux vérités possibles à cause de l'utilisation ambiguë de « cette », ce qui crée le paradoxe. La bonne syntaxe serait : « cette phrase : (énoncé d'une autre phrase) est fausse » et le paradoxe disparaît.

cette possibilité dans sa procédure (exercice n° 3). C'est le principe du repentir.

Notre analyse doit démêler les trois niveaux de langage en jeu :

niveau 0 : la situation concrète au sujet de laquelle l'individu ment ;

niveau 1 : le mensonge de l'individu au sujet de la situation (niveau 0) ;

niveau 2 : ce que dit l'individu au sujet de son affirmation mensongère (niveau 1).

Un « repenti » est un membre d'un groupe illégal (niveau 1) qui accepte de collaborer avec la justice (niveau 2) en échange d'une remise de peine. Quand un individu fait des aveux, il accède au niveau 2 et prend alors pour cible celui qu'il était avant (niveau 1).

## Le principe de Salomon

Deux femmes réclamaient la maternité d'un enfant, s'accusant l'une l'autre de mentir. Incapable de trancher la vérité, le roi Salomon décida de trancher le problème. Il déclara qu'il allait couper l'enfant en deux parts égales. Une des femmes s'empressa de dire qu'il était préférable de donner son enfant à l'autre femme plutôt que de le voir mourir sous ses yeux. Grâce à cette information supplémentaire, le roi put trancher le dilemme. Si nous pouvons démêler l'énigme en utilisant une information supplémentaire, il n'y a pas de paradoxe.

